



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Journal de captivité à Saigon et Loc-Ninh, 9 mars-1er octobre 1945 : le coup de force japonais en Indochine / Jean Aurillac
éd. les Indes savantes, 2012
cote : 59.157

En mars 1945, la situation juridique internationale de l'Indochine est vraiment extraordinaire :

À Paris le Général de Gaulle est, depuis septembre 1944, le président de GPRF (Gouvernement provisoire de la République française).

En Indochine, son représentant officiel est toujours l'Amiral Decoux, nommé par Vichy (en Juin 1940) et reconnu comme tel par le Japon, mais depuis février 1944 de Gaulle avait nommé, comme son délégué général et chef de la résistance contre les japonais le Général Mordant. En apprenant cette nomination, l'amiral présente sa démission, mais celle-ci est refusée. De difficiles négociations avaient lieu entre les deux états majors de ses deux « représentants », avec, notamment la participation de Jean Aurillac, directeur de Cabinet de l'Amiral Decoux.

Le 9 mars 1945 : le Japon clarifie cette situation ambiguë en prenant tout simplement le pouvoir en Indochine à la place de la France.

Le présent livre de J. Aurillac, édité soixante sept ans après les événements fait connaître de l'intérieur, quelle a été la situation de l'Amiral, Gouverneur général et de pratiquement tous les responsables français internés par les japonais lors de leur coup de force jusqu'à leur capitulation cinq mois plus tard (et même après).

Ce livre, très intéressant, qui éclaire des événements peu connus est composé de deux parties bien différentes.

Une préface (28 pages) « *Les événements sous le regard de deux enfants qui ont grandi.* » Ces enfants ce sont ceux de l'auteur, Michel (16 ans à l'époque) et son frère François (7 ans) réfugiés alors avec leur mère à Dalat. Ils racontent avec simplicité *les faits marquant qu'ils ont retenus dans un contexte dont la plupart des français et des Indochinois ne se rendaient pas vraiment compte.* Les pages consacrées à la dernière classe à Saigon sont très émouvantes ; elles font penser à la célèbre « dernière classe » « des français et alsaciens-lorrains en 1871 » !

Les pages consacrées aux internés, avec leurs parents au retour de Dalat au Palais Norodom de Saigon puis sur la plantation de Loc-Ninh éclairent bien quel était le contexte



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

général de l'Indochine et donnent des précisions sur la carrière de leur père qui, par discrétion, n'en parle pas dans son journal.

Ce journal est tenu au jour le jour, à partir du 14 mars. On y apprend des détails sur l'ultimatum japonais remis par l'Ambassadeur Matsumoto à l'Amiral et le refus de ce dernier. (En annexe figure le texte apocryphe d'une fausse déclaration de l'Amiral rédigée par les services de propagandes japonais). On apprend aussi quel était la composition exacte de la soixantaine de dirigeants français parfois accompagnés de leurs familles, incarcérés dans le Palais Norodom en même temps que l'Amiral Decoux et le fonctionnement de la vie de tous les jours avec ses incertitudes, ses ragots, les nouvelles du pays ou du monde diffusées par la radio de propagande officielle japonaise (les postes de TSF personnels ont été confisqués).

Au reste, Aurillac indique que dans l'ensemble les rapports avec les geôliers japonais ont été assez corrects.

Le 9 mai : tous les internés sont dirigés sur la plantation d'hévéas de Loc-Ninh, à 135 kms au Nord de Saigon. Le directeur, M. Lalane, est toujours présent, sympathique. Trois de ses villas ont été réquisitionnées et les familles, femmes et enfants compris, sont répartis entre celles-ci. La vie, somme toute, n'est pas très dur physiquement mais les journées s'écoulent, monotones fastidieuses dans l'incertitude. Au fur et à mesure des semaines, les nouvelles que les reclus peuvent connaître peu à peu sont commentées avec pertinence par Aurillac. Dans les derniers jours d'août ils apprennent que le Japon a signé un armistice.

Le 1^{er} septembre c'est la joie de recevoir la première visite de deux officiers français dont le Colonel Cedille (ancien jeune d'Aurillac à l'École coloniale). C'est aussi la douche froide en apprenant que les français n'arriveront pas tout de suite et seront remplacés par les troupes britanniques au sud et celle des chinois au nord. Les journaux du mois de septembre sont l'objet de commentaires de plus en plus fournis sur la situation en Indochine (de plus en plus inquiétante et anxiogène) et mondiale à la suite de la bombe d'Hiroshima. Pendant ce mois ce sont toujours les japonais qui montent la garde et à ce sujet Aurillac rend hommage à la correction des japonais dignes dans la défaite ; leur patron sur place met un point d'honneur à transmettre ses respects à l'Amiral ! Par contre grande déception des prisonniers sur le comportement des autorités françaises à leur égard.

1^{er} octobre : départ en camion le soir ; nous couchons à Bangkok, note, vraiment très brièvement, du journal.

18 octobre : Aurillac est enfin à Paris. Il vient de passer une semaine en captivité sous la garde policière à la caserne des Tourelles. Il reprend la rédaction de son journal qu'il a cessé de tenir depuis le 1^{er} octobre :

- Étapes du 1^{er} du 2 et 6 octobre, c'est le récit du départ des prisonniers des japonais : retour en avion sans passer par Saigon comme demandé par les libérés. Escale à Bangkok, Rangoon, Calcutta, où ont lieu des rencontres avec quelques agents de la France libre notamment M. Raymond Conseiller pour les affaires politiques du nouveau patron de « l'Indochine française » l'Amiral Thierry D'Argenlieu, lequel n'a pas voulu voir, à Chandernagor ou il réside provisoirement, son prédécesseur à Saigon, l'Amiral Decoux.



Académie des sciences d'outre-mer

Triste, pour ne pas dire sinistre, arrivée en France : « *Après 9 ans passés en Indochine et sept mois de captivité par les japonais, cette criante injustice devra être réparée* » écrit Aurillac. Cette injustice a été heureusement réparée puisque, cinq années plus tard, le Directeur de Cabinet de l'Amiral Decoux a été nommé Directeur de Cabinet du Général de Lattre de Tassigny Haut Commissaire en Indochine...

Serge Jacquemond